

La configuration discursive unité résomptive / unité prédicative c'est vrai, P du type c'est vrai, je t'ai un peu oublié

Florence Lefeuvre

▶ **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. La configuration discursive unité résomptive / unité prédicative c'est vrai, P du type c'est vrai, je t'ai un peu oublié. Types d'unités et procédures de segmentation, 2019. halshs-03147785v2

HAL Id: halshs-03147785
https://shs.hal.science/halshs-03147785v2

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La configuration discursive unité résomptive / unité prédicative *c'est vrai, P* du type *c'est vrai, je t'ai un peu oublié*

Florence Lefeuvre
Clesthia EA 7345,
Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3
Labex EFL

L'objet de cet article est d'étudier le fonctionnement de deux unités qui se suivent, l'une correspondant à une unité prédicative – *je t'ai un peu oublié pendant ce bienheureux printemps en* (1) –, autonome le plus souvent, et l'autre à une unité prédicative résomptive (c'est vrai), qui caractérise ou modalise la première unité ; ces deux unités sont généra- lement différenciées à l'écrit par un signe de ponctuation, une virgule :

> *(1) Un seul regret : n'avoir personne ici à qui raconter tout cela de vive voix. Fabrice, mon vieux Fabrice, où donc es-tu ? C'est vrai, je t'ai un peu oublié pendant ce bienheureux printemps. Mais maintenant, je voudrais tellement te parler d'elle. (Frantext, M. Bénabou, Écrire sur Tamara, 2002)*

Une unité résomptive est un segment du discours ordonné autour d'un prédicat qui renvoie à une unité prédicative. Nous verrons dans le cours de l'article sous quelle forme s'établit ce renvoi. En (1), l'unité résomptive apporte une modalisation sur la validité du segment commenté, par l'intermédiaire du pronom démonstratif *c'* (v. Maillard, 1974 ; Guillot 2007 ; Lefeuvre 2007)[1] qui prend ici une valeur cataphorique, comme on le voit dans cette paraphrase, moins naturelle que l'exemple attesté :

> *(1a) Que je t'ai un peu oublié pendant ce bienheureux printemps est vrai.*

Cette unité résomptive peut subir des marques de figement, ce que nous testerons pour *c'est vrai*.
Nous montrerons comment ces deux unités syntaxiques créent une unité particulière en discours, que nous appelons période discursive (v. Lefeuvre 2016 b). Pour cette analyse, nous nous plaçons dans le cadre de la phrase ou des unités prédicatives telle qu'il a été défini dans Lefeuvre 1999, 2016a, à partir de Le Goffic 1993, 2011, à l'interface de la syntaxe et du discours. Dans cette optique, une unité prédicative autonome (ou encore "phrase") est une unité[2] syntaxique pourvue d'une modalité d'énonciation (assertion, injonction, interrogation) qui s'organise autour d'un prédicat, celui-ci se distinguant notamment par son affinité avec certains marqueurs comme la négation, ce qui donne pour (1) et le segment je t'ai un peu oublié :

> *(1b) C'est vrai, je ne t'ai pas oublié.*

C'est vrai apparaît dans les corpus d'oral spontané ou d'oral représenté. Pour donner un ordre de mesure, dans le Corpus de Français Parlé Parisien (CFPP2000, janvier 2019), sur 960 exemples répertoriés, 231 exemples de *c'est vrai* représentent un commentaire lié à une réplique

---

[1] Pour M. Maillard, l'anaphore à « référence résomptive » renvoie à « un énoncé plus ou moins long » à l'inverse des anaphores à « référence segmentale » qui renvoient à « un simple segment », et pour C. Guillot l'anaphore à « fonction résomptive » renvoie à « une proposition ou un ensemble de propositions qui peut être relativement long et non pas à une simple entité référentielle» (p. 308). On peut aussi trouver l'expression de «déixis discursive » dans Guillot 2006, d'après Himmelmann 1996. Le démonstratif *c'/ce*, en prise à la situation de communication, peut avoir un fonctionnement déictique, que nous n'évoquerons pas ici.

[2] Le terme d'« unité » renvoie à l'élaboration du discours. Selon les approches théoriques, le discours se constitue d'unités syntaxiques, prosodiques, pragmatiques, etc. Pour une problématique des unités, v. Lefeuvre et Moline 2011.

précédente :

(2) Loc 4 : et puis on peut moins piquer dans les euh dans les petits supermarchés tout ça maintenant

Loc 3 : ouais c'est vrai (CFPP2000, 03-01) et 631 introduisent une complétive :

(3) puis c'est vrai que moi + personnellement + je suis pas sportive (CFPP2000, 07-01)

Sur les 98 exemples restants, il est difficile de savoir combien exactement correspondraient à notre objet d'étude, certains cas pouvant s'interpréter comme *c'est vrai que*, avec une conjonction Ø, dans ce type d'exemple :

(4) enfin moi je vois ceux qui ont des garçons souvent + les garçons on sent qu'ils ont besoin d'un grand air de sortir de courir dans tous les sens + moi j'ai deux filles elles sont ravies dans l'appar- tement aller voir les copines à droite à gauche dès qu'elles peuvent + c'est vrai c'est pas les mêmes activités je crois (CFPP2000, 07-01)

(5) oui non mais c'est vrai y avait eu des des oui oui des trafics de papiers (CFPP2000, SO-02)

Nous ne traiterons pas ici ce problème qui mérite des développements précis sur ce point. Nous ciblerons notre analyse uniquement sur le segment qui se lit d'emblée comme disjoint de l'unité prédicative, repérable à l'écrit grâce à la ponctuation. C'est pourquoi nous avons fait appel essentiellement à des exemples tirés de Frantext depuis 1960 (environ 1000 exemples) ou bien de notre lecture personnelle.

Dans un premier temps, nous analyserons le lien sémantique entre l'unité résomptive et l'unité prédicative. Dans un deuxième temps nous examinerons les contraintes syntaxiques qui concernent *c'est vrai*, et nous verrons, dans un troisième temps, les différentes valeurs discursives possibles de cette structure en *c'est vrai, P*.

1. Lien sémantique entre les deux unités

Notre analyse portera sur le lien sémantique qui s'établit entre l'unité résomptive *c'est vrai* et l'unité prédicative commentée par cette unité.

1.1 L' item *c'*

Le segment *c'est vrai* comporte le pronom démonstratif *c'* qui se caractérise par le sémantisme de l'indifférencié (Lefeuvre 2006) ou du non classifié, non catégorisé (Corblin 1987, Kleiber 1994). Il possède en effet deux traits propres à ce sémantisme.

Il peut anaphoriser (ou, selon les exemples, cataphoriser) un référent humain :

*(6) Marie, **c'**est à présent une écrivaine renommée.*

ou, comme en (1), une unité prédicative :

*(7) Mon prénom est Anne et vous pouvez m'appeler par mon prénom, **c'**est évident. (J.-L. Lagarce, Derniers remords avant l'oubli, p. 40)*

C'est ce dernier trait qui nous intéresse ici et qui permet d'expliquer les paraphrases (1a) et (1c) :

(1c) C'est vrai que je t'ai un peu oublié.

Le nombre d'items à partager ces deux traits sémantiques est circonscrit : il s'agit des démonstratifs *c', ce, cela, ceci* (Corblin 1987, Kleiber 1994), du pronom *quoi* (*que*) (v. Lefeuvre 2006), des pronoms adverbiaux *en* et *y* (Lefeuvre 2014), et du nom *chose* (Kleiber 1987, Lefeuvre 2017) qui sont également aptes à se combiner avec de l'humain et, pour ce qui nous intéresse ici, à des unités prédicatives.

(8) Elle est bien avec lui. Tu sais cela. (Ex. tiré de Lefeuvre 2012a, J.-L. Lagarce)

(9) [elles] déjeunèrent jusqu'à neuf heures ; après quoi elles firent deux heures de lecture. (Ex. tiré de Lefeuvre 2006, F. Chander- nagor)

(10) cela ne valait rien il y a quinze jours et c'est de l'or ; ils ne s'en doutaient pas. (Ex. tiré de Lefeuvre 2012, J.-L. Lagarce)

(11) —J'y pense, Lancry, ce serait le moment d'utiliser les gants sensibles et les lunettes 3D, en chambre de simulation... (Frantext, L. Lang, Les Indiens, 2001)

(12) tu m'appelles quelle chose incroyable, inhabituelle venant de toi, qui n'appelles jamais, mais aussi quelle merveille de t'entendre, ça me fait plaisir parce que je t'aime. (Ex. tiré de Lefeuvre 2017, C. Angot)

On peut ajouter le pronom personnel *le* (*il*) qui, pour l'humain, est ciblé uniquement sur le genre masculin mais qui peut renvoyer à une unité prédicative[3] :

(13) Il t'écoute, il vient de le dire (ex. tiré de Lefeuvre 2012a, J.-L. Lagarce)

(14) Ils n'étaient pas seuls coupables, il est vrai : nous entrions tous dans la combine. (Frantext, C. Brière-Blanchet, Voyage au bout de la révolution : de Pékin à Sochaux, 2009)

Le pronom indéfini tout, sans être anaphorique ou cataphorique, est également intéressant à relever, pouvant être décliné en toutes sortes d'unités, dont les unités prédicatives du contexte dans lequel il apparaît (On est allés laver ma tire dans son garage, nettoyer les housses et les tapis sanguinolents) :

(15) Mon projet de ressortir pour régler quelques comptes, il l'approu- vait pas du tout ; mais il a tout fait pour m'aider quand même. On est allés laver ma tire dans son garage, nettoyer les housses et les tapis sanguinolents. (Frantext, A. Simonin, Touchez pas au grisbi, 1953)

ou bien en un référent humain associé à des référents non humains :

(16) Comme tout avait brûlé – la mère, les meubles et les photogra- phies de la mère –, pour Fabre et le fils Paul c'était tout de suite beaucoup d'ouvrage. (J. Échenoz, L'Occupation des sols)

1.2 L'adjectif *vrai*

Outre son association avec *c', vrai* peut caractériser une unité prédicative lorsqu'il est « marqueur discursif », dans deux emplois, un emploi tombé en désuétude de nos jours mais récurrent dans les dialogues tirés de la littérature du XIXe siècle :

(17) Eh bien, vrai, ça me fait plaisir ; c'est pas pour dire, mais je suis content, très content. (G. de Maupassant, Histoire d'une fille de ferme)

et un emploi toujours vivant aujourd'hui lorsque vrai est précédé de l'adverbe pas :

(18) Vous vous en sortirez toujours, pas vrai ? (Frantext, F. Beigbeder, 99 francs, 2000)

Vrai fait partie dans ce cas d'un ensemble d'évaluateurs employés comme marqueurs discursifs, tels que *grave* (Zribi-Hertz 2015), *sérieux* (Dostie et Lanciault 2017), *bon* (Hansen 1998, Brémond 2002, Lefeuvre 2011), *eh bien* (Lefeuvre 2012 (b)) dont le sens n'est pas tout à fait le même que celui des adjectifs (*grave, sérieux, bon*) ou adverbe (*bien*) correspondants (v. Dostie

[3] Voir N. Fournier (1998 : 184) pour l'emploi de *il* anaphorique d'un énoncé en français classique. Nous rattachons cet exemple à ce type d'emploi, avec un usage classique ici de *il*.

2004 sur la pragmaticalisation de ces unités). Il est ainsi prédisposé à connaître un rôle particulier dans l'élaboration du discours.
Dans ces emplois en discours, vrai permet d'évaluer des unités prédicatives ; en étant « porteur d'un trait évaluatif de type vrai / faux » et en signalant « le degré d'adhésion [...] du sujet d'énonciation aux contenus d'énoncés », il apparaît comme un modalisateur (Kerbrat- Orecchioni 1980 : 119-120).
Le sémantisme des éléments c' et vrai, réunis à l'aide de la copule dans une unité résomptive de type attributive, permet d'expliquer l'association de cette unité avec les unités prédicatives autonomes.

1.3 Portée sémantique

La portée sémantique de *c'est vrai* est ce à quoi renvoie sémantiquement *c'est vrai*, c'est-à-dire ce à propos de quoi c'est vrai « dit préférentielle- ment quelque chose » (Guimier 1996 : 4).
Le démonstratif *c'* renvoie à un référent introduit par le segment *je t'ai un peu oublié pendant ce bienheureux printemps*, comme l'indiquent les paraphrases qui nominalisent dans une complétive la phrase verbale commentée, autant de tests pour reconnaître la portée sémantique (1a, 1c). Ce type de paraphrase peut être introduite dans un exemple attesté (segment souligné) :

> *(19) Mais la pluie ? La pluie, parlons-en calmement, franchement. C'est vrai ; il pleut ; beaucoup. À propos de pluie, je répondrai ceci :*
> *— D'abord, en ce qui concerne les îles Britanniques dans leur ensemble.* ***C'est vrai qu'il pleut.*** *(Frantext, J. Roubaud, Poésie : récit, 2000)*

C'est vrai peut prendre sous sa portée sémantique plusieurs unités prédicatives ; ce n'est pas alors la pluralité qui est mise en avant, mais la globalité dessinée par le démonstratif :

> *(20) [...] cette femme m'arrête : « Oh ! mademoiselle, tout cela ce ne sont que des mots. » Je n'ai rien répondu, mais jamais de ma vie je n'oublierai cette femme. Oui, c'est vrai, j'avais bien dormi, bien mangé, j'avais des vêtements propres et je prétendais la consoler... Je ne pouvais que lui donner des « mots »,* ***c'est vrai*** *– (Frantext, T. Torrès, Une Française libre : journal 1939-1945, 2000)*

Généralement l'unité commentée est adjacente à c'est vrai mais des segments peuvent s'intercaler entre ces deux unités :

> *(21) —Ne me dis pas ça, ce que je viens d'entendre, c'est vrai, j'oubliais, ne me dites pas ça, ils ne se connaissent pas. (Frantext, J.-L. Lagarce, Juste la fin du monde)*

En (21), *c'est vrai* cataphorise ils ne se connaissent pas et non les deux segments intermédiaires, *j'oubliais* et *ne me dites pas ça* : le premier peut être vu comme renvoyant par un autre procédé linguistique (position actancielle non saturée) à *ils ne se connaissent pas* :

> "j'oubliais qu'ils ne se connaissent pas"

et le deuxième comme renvoyant, par le démonstratif ça, à ce que je viens d'entendre. L'unité résomptive peut donc être séparée, par d'autres unités, de l'unité prédicative qu'elle rappelle.
On peut hésiter à reconnaître à *c'* une valeur cataphorique ou une valeur anaphorique :

> *(22) « N'aie pas peur, ma petite fille chérie, ne crains rien. Je ne vais*
> *plus te toucher. Regarde, je ne peux pas te toucher lorsque tu trembles ainsi. Tu es trop petite, c'est vrai, tu n'es qu'une petite fille. C'est Popaul qui te voulait, mais tu vois c'est Philippe qui est ici maintenant. Tu vas dormir avec moi, tu veux bien, tu n'as rien à craindre. (Frantext, T. Torrès, Une Française libre : journal 1939- 1945, 2000)*

C'est vrai porte-t-il sur la gauche :

> *(22a)* *Tu es trop petite, c'est vrai.*

ou sur la droite :

(22b) C'est vrai, tu n'es qu'une petite fille ?

En raison de l'adverbe de degré *trop* marquant un excès et appelant une justification, nous préférerons la lecture en (22b) : *c'est vrai* porterait sur *tu n'es qu'une petite fille* qui explicite tu es trop petite. Une autre lecture toutefois semble possible.

Parfois on peut repérer dans le discours des bornes qui participent à la délimitation ce qui est sous la portée sémantique de c'est vrai. À l'écrit, la ponctuation permet d'orienter cette portée.

S'il existe une virgule entre *c'est vrai* et P et si, à gauche de la suite *c'est vrai, P* se trouve une ponctuation forte, la valeur de *c'* est orientée sur la droite, comme en (1).

Dans cet exemple :

(23) Tu as l'impression que ton doigt immobile bouge avec ton bras. C'est vrai, aucune partie de ton corps n'est isolée des autres. (Frantext, R. Morgiève, Ton corps, 2000)

les paraphrases mettent en avant la valeur anaphorique (23a) ou cataphorique (23b) de c'est vrai :

(23a) C'est vrai que ton doigt immobile bouge avec ton bras

(23b) C'est vrai qu'aucune partie de ton corps n'est isolée des autres.

Pourraient-elles convenir toutes les deux ? La ponctuation oriente en (23) la lecture qui peut être faite de *c'est vrai* : le segment résomptif renvoie à *aucune partie de ton corps n'est isolée des autres*. Il enclenche en effet une généralisation (aucune, présent gnomique) qui s'accorde avec la valeur épistémique de cet adjectif. En outre, le déplacement de *c'est vrai* après l'unité verbale commentée ne change pas le sens de ces énoncés :

(23c) Tu as l'impression que ton doigt immobile bouge avec ton bras. Aucune partie de ton corps n'est isolée des autres, c'est vrai.

contrairement à ce que l'on aurait avec la ponctuation suivante :

(23d) Tu as l'impression que ton doigt immobile bouge avec ton bras, c'est vrai. Aucune partie de ton corps n'est isolée des autres.

C'est vrai pourrait aussi bien porter sur *tu as l'impression* et non précisément sur la complétive.

Nous observons des résultats similaires lorsque *c'est vrai, P* forme une nouvelle réplique. Dans cet exemple :

(24) — Tu pourras jouer au tennis... — Je ne joue pas.

— C'est vrai, tu ne fiches rien. (Frantext, M. Del Castillo, La Nuit du décret, 1981)

l'unité *c'est vrai* pourrait-elle renvoyer aussi bien à *je ne joue pas* qu'à *tu ne fiches rien* ? Là aussi, la ponctuation oriente la portée de *c'est vrai* sur la droite et non sur la gauche. L'ensemble de cette réplique permet d'expliquer la réplique précédente (je ne joue pas) en apportant une généralisation par le verbe vicaire fiches. Le référent visé n'est ainsi pas tout à fait le même.

Un marqueur peut participer à l'orientation de *c'est vrai* sur la droite, comme *tiens*, qui attire l'attention sur le segment à suivre :

(25) C'est Maurice qui s'« occupe » de l'épée de Jean et vient un après- midi, au Point, me la montrer, son écrin couché dans la malle de la voiture. Tiens, c'est vrai, l'Académie : il ne faut pas oublier de s'y faire élire. (Frantext, F. Nourissier, À défaut de génie, 2000)

Le connecteur *en tout cas* signale que la phrase suivante est valide malgré ce qui vient d'être énoncé (v. Riegel et alii. 2009, p. 1057) :

(26) Je ne dirais pas que je me sentais bien dans Paris, mais je n'avais pas le choix. Et en tout cas, c'est vrai, j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence ; ils ne présentaient pas d'obstacle émotionnel à l'activité mémorielle. (Frantext, J. Roubaud, Poésie : récit, 2000)

Même lorsqu'il y a une reprise d'un segment précédent, *c'est vrai* peut être clairement orienté vers la droite, grâce à un marqueur, ici la conjonction et, qui souligne le passage de l'hypothétique (comme si il ne m'était rien arrivé) au fait introduit par c'est vrai et dénoté par il ne m'est rien arrivé :

> *(27) et je ne peux rien réclamer, c'est comme si il ne m'était rien arrivé, jamais. Et c'est vrai, il ne m'est jamais rien arrivé et je ne peux prétendre. Tu es là, devant moi, je savais que tu serais ainsi, à m'accuser sans mot, à te mettre debout devant moi. (Frantext, J.-L. Lagarce, Juste la fin du monde, 2000)*

À l'inverse, un marqueur peut clairement limiter la portée sémantique de *c'est vrai* sur la droite. C'est le cas ici de *non*, rejetant une explication :

> *(28) Il est exaspéré. — Tu sais, M... qui était à Albi m'a raconté que tu as eu un drôle de succès, hein. Non, tais-toi, c'est vrai, l'accord est unanime, non, pas parce que tu es ma fille, la plupart l'ignoraient (Frantext, F. d'Eaubonne, L'Indicateur du réseau, 1980)*

de *mais*, employé très régulièrement dans son rôle d'inverseur (v. le point 3) :

> *(29) mais ces bruits, là, celui des volets en bois et de la porte de l'appentis, il suffit que je tende l'oreille pour les entendre... « C'est vrai, je ne t'appelais pas, mais je pensais à toi, tu sais... (Frantext, A. Gavalda, Ensemble, c'est tout, 2004)*

Voyons à présent les différentes positions que peut prendre *c'est vrai* par rapport à l'unité prédicative modalisée.

1.4 Les différentes positions de c'est vrai par rapport à l'unité prédicative modalisée

L'exemple (1) est un cas d'antéposition de *c'est vrai*. Dans une configuration moins récurrente d'après nos exemples relevés sur Frantext, cette unité peut être postposée :

> *(30) C'est ça l'avantage quand on est plus à l'aise dans les livres que dans sa propre vie : on est souvent malheureux, c'est vrai, mais il n'en faut pas beaucoup non plus pour être heureux. (Frantext, A. Gavalda, Ceux qui savent comprendront, 2000)*

Le pronom démonstratif *c'* prend alors une valeur anaphorique, ce qui peut également se paraphraser par *Que P est vrai*, ou bien *c'est vrai que P*, *P* correspondant cette fois à la phrase précédente :

> *(30a) Qu'on est souvent malheureux est vrai.*
> *(30b) C'est vrai qu'on est souvent malheureux.*

La portée anaphorique peut s'expliquer par le fait que *c'est vrai* est délimité sur sa droite par une borne qui oriente la portée sémantique du démonstratif *c'* sur la gauche, le connecteur *mais* en (30), et en (31) le coordonnant *et* (qui joint ici *plus de cent ans ont passé* et *vous ne pouvez pas me connaître*) :

> *(31) je vous expliquerai, ne vous inquiétez pas. Plus de cent ans ont passé, c'est vrai, et vous ne pouvez pas me connaître, j'habite aujourd'hui de l'autre côté de la mer, derrière la place de la Nation, à Paris, mais j'ai poussé exactement comme vous. (Frantext, C. Fellous, Avenue de France, 2001)*

La portée sémantique de *c'* correspond généralement à l'unité prédicative qui précède *c'est vrai*, comme en (30, 31). Plus rarement, elle peut renvoyer à plusieurs unités prédicatives :

> *(32) je ne laissais pas s'exprimer ceux qui n'étaient pas d'accord, je les méprisais, je les ridiculisais, à l'occasion je leur tapais dessus, c'est vrai, je le reconnais... (Frantext, J.-L. Benoziglio, Cabinet portrait, 1980)*

C'est le cas ici parce que ces unités je les méprisais, je les ridiculisais, à l'occasion je leur tapais dessus se raccrochent au thème discursif fourni par l'unité prédicative plus générale je ne laissais

pas s'exprimer ceux qui n'étaient pas d'accord ; la ponctuation faible (virgule) renforce cette interprétation.

Grâce à la ponctuation, le pronom *c'* peut cibler préférentiellement un groupe d'items qui vient comme un ajout de l'unité précédente :

(33) Parmi tous les couples que je connais, il y en a toujours un pour écraser l'autre. Avec plus ou moins d'élégance, c'est vrai, mais pour l'écraser quand même. Mais là, non. (Frantext, A. Gavalda, Ceux qui savent comprendront, 2000)

Ici avec plus ou moins d'élégance peut être considéré comme un ajout circonstanciel à la phrase précédente il y en a toujours un pour écraser l'autre. Cet ajout reçoit une accentuation rhématique, dont peut rendre compte une paraphrase incluant une clivée :

(33a) C'est avec plus ou moins d'élégance, c'est vrai, qu'il y en a toujours un pour écraser l'autre.

Nous pouvons enfin trouver le segment *c'est vrai* « intraposé » à l'unité prédicative modalisée par vrai, comme ici où il survient dans le cours de j'étais, cette année-là, fort sombre :

(34) J'étais, c'est vrai, cette année-là, fort sombre. (Frantext, J. Roubaud, La Bibliothèque de Warburg : version mixte, 2002)

Il prend alors une valeur diaphorique, en portant sur la gauche (*j'étais*) et sur la droite (*cette année-là, fort sombre*). Cette valeur sémantique cible en fait un groupe particulier sur la droite, l'attribut sombre, ce que met en évidence la paraphrase suivante avec la clivée :

(34a) c'est fort sombre que j'étais cette année-là, c'est vrai.

La paraphrase (34b) :

(34b) C'est cette année-là que j'étais fort sombre, c'est vrai

nous paraît moins proche de (34), sans doute en raison du caractère extra-prédicatif, en (34), de cette année-là qui échappe à la portée de la négation, contrairement à fort sombre :

*(34c) Je n'étais pas, c'est vrai, cette année-là, fort sombre (*mais une autre année / mais plutôt joyeux).*

Cette solidarité sémantique entre les deux unités, l'une résomptive et l'autre prédicative, l'une commentant l'autre, a pour pendant des contraintes syntaxiques subies par le segment c'est vrai.

2. Contraintes syntaxiques sur l'unité *c'est vrai*

2.1 Description des contraintes syntaxiques

Des contraintes syntaxiques pèsent sur l'unité résomptive c'est vrai qui, dans cet exemple, commente l'unité qui est à sa droite (portée séman- tique cataphorique) :

(35) Et l'ennui est tombé sur la plage, celui de la fixité du beau temps à ces latitudes-là, celui de la disparition du mouvement dans ces ciels de passage, du passage des pluies. L'enfant qui se tait est parqué avec sa colonie dans un périmètre précis. Les hectares de sable ont été rendus aux adultes. C'est vrai, les enfants dérangent, on ne peut ni dormir ni lire ni parler quand il y a des enfants, les enfants c'est presque aussi terrible que la vie. (Frantext, M. Duras, L'Été 80, 1980)

Il peut être difficile (v. Gross 1996), pour un exemple donné, de proposer des modifications syntaxiques sur c'est vrai, tout en gardant la même portée cataphorique. Il en est ainsi avec l'ajout de la négation pas :

(35a) L'enfant qui se tait est parqué avec sa colonie dans un périmètre précis. Les hectares de sable ont été rendus aux adultes. Ce n'est pas vrai, les enfants dérangent.

le changement de la modalité d'énonciation :

(35b) L'enfant qui se tait est parqué avec sa colonie dans un périmètre précis. Les hectares de sable ont été rendus aux adultes. Est-ce vrai ? Les enfants dérangent.

Sans être impossibles, ces énoncés orientent alors la portée de *c'est vrai* sur sa gauche (valeur anaphorique) et non plus sur sa droite comme en (35), ce qui peut obscurcir le sens de certains de ces énoncés (35a où il est difficile de comprendre ce qui n'est pas vrai). Dans la base de données Frantext (section « contemporain », depuis 1960, 162 exemples), *ce n'est pas vrai* ne prend que la valeur anaphorique :

(36) Toi, tu applaudis. On a beaucoup dit que les créatifs méprisaient les commerciaux et réciproquement. Ce n'est pas vrai : ils ont besoin les uns des autres, et dans une entreprise on n'aime que les individus dont on a besoin (Frantext, F. Beigbeder, 99 francs, 2000)

Le segment *c'est vrai ?* dans la base de données Frantext (section « contemporain », depuis 1960, 78 exemples) reçoit une valeur claire- ment anaphorique, sauf lorsque l'unité prédicative qui le suit se trouve comme lui à la modalité interrogative :

(37) C'est bien ce que vous m'avez conseillé, n'est-ce pas ? LE PETIT : C'est vrai ? Tu lui as conseillé ça, Ben ? — Ce n'était pas un conseil, c'était à peine une autorisation... (D. Pennac, Monsieur Malaussène, 1995)

Il s'agit alors d'une reformulation par rapport au contexte précédent (*C'est bien ce que vous m'avez conseillé*).

Par rapport à (35), la paraphrase en c'est vrai que P :

(35c) L'enfant qui se tait est parqué avec sa colonie dans un périmètre précis. Les hectares de sable ont été rendus aux adultes. C'est vrai que les enfants dérangent.

n'aboutit pas tout à fait au même sens, sans doute parce que dans *c'est vrai que P*, *c'est vrai* constitue le prédicat autonome de la phrase en portant la modalité assertive et en étant susceptible d'être modifié (v. Hagège 1995), en intégrant par exemple la modalité interrogative :

(35d) C'est vrai que les enfants dérangent ?

alors que dans notre schéma *c'est vrai, P*, l'introduction de la modalité interrogative, avec un sens comparable, porterait sur les deux segments et non sur le seul *c'est vrai* :

(35e) C'est vrai ? les enfants dérangent ?

L'accent est ainsi mis également sur P (les enfants dérangent), alors que dans *c'est vrai que P*, il porte davantage sur *c'est vrai*. D'autre part, notre configuration semble moins dépendante du contexte antérieur que *c'est vrai que P*, ce qui peut expliquer que l'énoncé (35) semble plus naturel que (35c), parce que l'idée dénotée par les enfants dérangent n'apparaît pas clairement dans le contexte antérieur.

L'insertion de bien dans la chaîne syntagmatique c'est vrai :

(35f) L'enfant qui se tait est parqué avec sa colonie dans un périmètre précis. Les hectares de sable ont été rendus aux adultes. C'est bien vrai, les enfants dérangent.

renforce la validité assertive de c'est vrai, par rapport à (35), où seul le segment les enfants dérangent reçoit une nette validation assertive.

Nous opposerons donc *c'est vrai* dans la configuration *c'est vrai, P* au *c'est vrai* qui ne subit aucun figement, comme dans cet exemple où *c'est vrai* reçoit une modalité d'énonciation différente de celle de la phrase commentée, ici la modalité interrogative :

(38) Alors comme ça, il paraît que tu ne veux plus aller à la messe, c'est vrai ? (Frantext, J. L'Hôte, Le Mécréant ou Les Preuves de l'existence de Dieu, 1981)

L'introduction de la négation, de l'adverbe bien ou de la paraphrase en *c'est vrai que P* ne change pas la valeur anaphorique de *c'* (38a) ou la valeur de l'énoncé (38b, 38c) :

(38a) Alors comme ça, il paraît que tu ne veux plus aller à la messe, ce n'est pas vrai ? 

(38b) Alors comme ça, il paraît que tu ne veux plus aller à la messe, c'est vrai que tu ne veux plus aller à la messe ? SEP

(38c) Alors comme ça, il paraît que tu ne veux plus aller à la messe, c'est bien vrai ? SEP

Notons qu'en (38), *c'est vrai* est postposé à l'unité prédicative. Cette position semble favorable à une plus grande autonomie de notre unité résomptive (v. un cas similaire pour les segments averbaux antéposés résomptifs dans Lefeuvre 2016b).

Même si des contraintes pèsent sur *c'est vrai* antéposé, ce segment conserve une autonomie syntaxique, comme le montre la possibilité d'avoir à sa suite un marqueur discursif, ici quoi qui souligne son rôle prédicatif (v. Lefeuvre et *alii* 2011) :

(39) Putain, mais c'est bon, là ! Vous pouvez pas vous exciter sur un autre que moi, maintenant ? C'est vrai, quoi, j'ai eu ma dose... (Frantext, A. Galvada, Ensemble, c'est tout, 2004) SEP

La solidarité entre les deux unités est renforcée lorsque *C'est vrai, P* est mis entre parenthèses :

(40) Mais d'abord le Petit Keller il est pas terrib' du tout maint'nant. (C'est vrai, ils avaient mis d'affreux rideaux saumon.) Mon père voulait nous inviter au restaurant. (Frantext, V. Mréjen, L'Agrume, 2001)

Elle se manifeste par le fait que peu de connecteurs s'intercalent entre ces deux unités prédicatives. Ils se mettent de préférence au début de cette configuration :

(26) Je ne dirais pas que je me sentais bien dans Paris, mais je n'avais pas le choix. Et en tout cas, c'est vrai, j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence ; ils ne présentaient pas d'obstacle émotionnel à l'activité mémorielle. (Frantext, J. Roubaud, Poésie : récit, 2000)

(26a) ? Je ne dirais pas que je me sentais bien dans Paris, mais je n'avais pas le choix. Et c'est vrai, en tout cas, j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence ; ils ne présentaient pas d'obstacle émotionnel à l'activité mémorielle.

Nous n'avons pas trouvé ce type de possibilité dans la base de données Frantext (de 1960 à nos jours).

2.2 Période discursive

Il ressort des deux derniers points de notre étude i) d'une part que *c'est vrai* est lié sémantiquement à l'unité prédicative modalisée et ii) d'autre part qu'il existe des contraintes syntaxiques sur *c'est vrai*, ce qui le lie à l'unité prédicative commentée, porteuse d'une modalité d'énonciation et autonome sur le plan syntaxique.

Comment rendre compte de ces résultats ?

Voyons tout d'abord quelles ont été les propositions des auteurs sur cette question. Le Goffic (1993) intègre un segment comme *c'est vrai* dans les « sous-phrases sans connecteur » et plus précisément les incidentes. Il s'agit d'« une phrase insérée comme une incise[4] [...] mais une phrase complète (généralement courte), comportant souvent un élément anaphorique du reste de l'énoncé : ce, le, ainsi... » (p. 498). M. Riegel et alii (2009, p. 770) précisent que les « propositions incidentes » sont « insérées à l'intérieur ou placées à la fin d'une phrase ». Wilmet (2003, p. 615) a la particularité de donner une fonction syntaxique à ce qu'il appelle une « incise » qui « insère à P une sous-phrase Δ en guise de complément circonstanciel de l'énonciation ».

[4] L'incise est décrite comme « une suite d'éléments tels que dit-il, insérés en construction détachée dans une autre phrase, par lesquels on rapporte les paroles de quelqu'un » (ibidem, p. 496).

Le terme de « constructions parenthétiques » se trouve dans les travaux (v. par exemple Glikman et Avanzi 2009 et Gachet 2009 et 2015) qui se sont d'abord intéressés à l'oral spontané, lequel renferme de nombreuses structures verbales telles que je trouve ou je crois :

(41) ça c'est une chose qui rend pas nos trottoirs non plus très faciles je trouve (CFPP2000-11-03)

Ces constructions, pour lesquelles C. Blanche-Benveniste (1989) utilisait l'expression de « verbe recteur faible » sont notables sur plusieurs points, comme l'absence d'argument dans notre exemple ; la forme réduite est généralement adoptée par ces constructions :

*(41a) *ça c'est une chose qui rend pas nos trottoirs non plus très faciles je le trouve*

Nous avons vu que, dans un exemple donné, il n'est pas toujours aisé de remplacer *c'est vrai, P* par *c'est vrai que P*. La construction *c'est vrai, P* pourrait donc appartenir à l'ensemble des constructions parenthétiques.

La dépendance, sémantique et syntaxique, de c'est vrai par rapport à l'unité prédicative commentée nous amène à voir dans l'ensemble de ces deux unités une unité supérieure, qui fait partie de la constitution du discours. Nous appelons cette unité « période[5] discursive ». C'est une unité sur le plan du discours, composée de deux unités syntaxiques, liées par un lien sémantique, ici de type résomptif, l'unité résomptive ayant tendance à perdre de son autonomie syntaxique. L'unité prédicative commentée, lorsqu'elle est dotée d'une modalité d'énonciation, correspond à une phrase. C'est le cas dans la plupart des exemples examinés ici. L'unité résomptive est une unité prédicative qui renvoie à une autre unité prédicative. Elle a la particularité de perdre en autono- mie syntaxique et donc de composer difficilement une phrase. C'est le cas ici, comme nous l'avons vu au § 2.1.

Ce type de configuration peut également s'expliquer dans le cadre des travaux du Groupe de Fribourg (2012). Dans un exemple tel que (1), *c'est vrai* introduit une attente qui est « déclenchée par l'énonciation de clauses qui se présentent comme syntaxiquement "complètes", mais qui, en fonction du contexte informationnel dans lequel elles sont actualisées laissent fortement présager l'arrivée d'une suite dotée d'un certain contenu sémantique » (Béguelin et Corminboeuf 2016 : 6-7). Le *c'* doté du sémantisme de l'indifférencié demeure « en attente de spécification » (ibid. : 7) et pourra se trouver saturé par l'unité syn- taxique suivante. Après l'énonciation de c'est vrai, la mémoire discursive est dans « un état instable » qui est destiné à être stabilisé par l'énonciation d'une nouvelle unité (v. Groupe de Fribourg 2012, chap. IX).

L'explication que nous proposons pourrait se synthétiser de la façon suivante, avec Pi pour période, UR pour unité (prédicative) résomptive et UP pour unité prédicative :

Pi = UR + UP – exemple

(1) : C'est vrai, je t'ai un peu oublié

Pi = UP + UR – exemple

(30) : on est souvent malheureux, c'est vrai

Pi = UP1 + UR + UP1 – exemple

(30) : J'étais, c'est vrai, cette année-là, fort sombre

3. Valeurs discursives

[5] Plusieurs auteurs utilisent aujourd'hui le terme de période pour renvoyer à l'organisation particulière du discours lorsqu'elle dépasse le cadre de la phrase proprement dite, en lien notamment avec la prosodie (v. A. Berrendonner 2002, 2003 et le Groupe de Fribourg 2012, ou, dans un autre sens, A. Lacheret et alii 2011 (« période intonative »). Pour une description de la notion de période, v. A. Berrendonner (2017b).

Sur le plan argumentatif, cette période discursive qui correspond à la validation d'une unité prédicative peut entrer dans trois schémas discursifs principaux.
(i) Dans un premier mouvement, la Pi *c'est vrai, P*, en validant une unité présentant une généralisation par rapport à ce qui a été dit précédemment implique un renforcement argumentatif, comme en (23), déjà cité :

(23) Tu as l'impression que ton doigt immobile bouge avec ton bras. C'est vrai, aucune partie de ton corps n'est isolée des autres. (Frantext, R. Morgiève, Ton corps, 2000)

L'unité prédicative P2 (*aucune partie de ton corps n'est isolée des autres*) correspond à une généralisation inférée de P1 (*Tu as l'impression que ton doigt immobile bouge avec ton bras*). La validation de cette unité apporte une force argumentative à P1. Ici *c'est vrai* se situe dans un schéma[6] P1, Pi [*c'est vrai*, P2], possible dans un ordre différent P1, Pi [P2, *c'est vrai*], selon la configuration de la période discursive :

(23e) Tu as l'impression que ton doigt immobile bouge avec ton bras. Aucune partie de ton corps n'est isolée des autres, c'est vrai.

Le renforcement de P1 peut avoir lieu lorsque *c'est vrai* prend une valeur méta-énonciative à propos de P2 qu'il valide. C'est le cas de cet exemple où *c'est vrai* introduit une phrase interrogative :

(42) Et il y a cette phrase merveilleuse : « Mon Dieu ! comment est-il possible de ne plus être deux ? » C'est vrai, comment cela est-il possible ? Ils s'aimaient tant ! ils étaient si heureux ensemble ! (Frantext, G. Matzneff, Ivre du vin perdu, 1981)

On peut comprendre ces exemples de la façon suivante : « c'est vrai, la question est bonne / mérite d'être posée ».
Il s'agit ici de mettre en exergue, sur le plan argumentatif, l'unité prédicative précédente (*Mon Dieu ! comment est-il possible de ne plus être deux ?*). La suite de l'énoncé explore ce qui est induit par la question, les souvenirs de l'état où l'on est deux.
Ce renforcement peut amener à une réorientation thématique :

(43) — Vous avez réalisé que Rouleau n'était qu'un intermédiaire. Et vous avez tué votre gendre.— Je n'ai pas agi dans mon propre intérêt.— C'est vrai, vous avez aussi pris soin de celui du procureur de la République.
— Il s'agit bien de lui ! (Frantext, P. Pécherot, Les Brouillards de la Butte, 2001)

La période discursive *c'est vrai, vous avez aussi pris soin de celui du procureur de la République* permet ironiquement de corroborer *je n'ai pas agi dans mon propre intérêt* et d'amener un nouvel argument.
La validation produite par *c'est vrai* peut impliquer une mise en exergue d'un groupe particulier au sein de l'unité prédicative commentée. L'unité résomptive met généralement en valeur ce qui se trouve à sa droite, le syntagme verbal :

(44) Nizan, c'est vrai, appelait nommément à une trahison. (Frantext, F. Maspero, Les Abeilles et la Guêpe, 2002)

le COD qui reçoit l'accentuation principale :

(45) Je préférerais, c'est vrai, que les gares soient restées semblables à ce qu'elles furent au moment de l'élévation des plus majestueuses d'entre elles. (Frantext, J. Roubaud, La Bibliothèque de Warburg. Version mixte, 2002)

un attribut (*fort sombre* en (34)), un complément accessoire sur le plan syntaxique (avec l'absence de nuances, avec l'aveuglement [...]) :

---

[6] Cela rappelle les schémas ternaires mis en évidence par exemple dans Rouanne (2017) pour c'est dire.

(46) Aider la résistance algérienne face à l'oppression était une chose. Je l'avais fait, c'est vrai, avec l'absence de nuances, avec l'aveuglement sur tout ce qui n'était pas la honte de voir ma patrie suivre les méthodes de ceux qui l'avaient opprimée (Frantext, F. Maspero, Les Abeilles et la Guêpe, 2002)

La mise en valeur de ce qui se trouve à droite de c'est vrai peut aboutir à donner plus de force argumentative à l'unité prédicative précédente : en (47), P1 *Toujours est-il que nous sommes en alerte* reçoit plus de poids argumentatif grâce à la Pi *P2, c'est vrai*, *P2 il vaut mieux / c'est vrai / être prêts à descendre* [...] :

(47) [...] et le lendemain on apprend par la radio que quelque ville allemande a subi son énième bombardement. Toujours est-il que nous sommes en alerte. Il vaut mieux, c'est vrai, être prêts à descendre au cas où de fortes explosions indiqueraient que les Batignolles sont l'objectif du jour. (Frantext, L. Schroeder, Journal d'Occupation, 2000)

(ii) Dans un deuxième mouvement argumentatif, la période discursive déclenche sur sa droite une suite, une justification, en (26) :

(26) Je ne dirais pas que je me sentais bien dans Paris, mais je n'avais pas le choix. Et en tout cas, c'est vrai, j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence ; ils ne présentaient pas d'obstacle émotionnel à l'activité mémorielle. (Frantext, J. Roubaud, Poésie : récit, 2000)

Le segment P2 *ils ne présentaient pas d'obstacle émotionnel à l'activité mémorielle* justifie en fait l'unité prédicative précédente P1 *j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence*, comme le montre la paraphrase possible par *parce que P* :

(26b) c'est vrai que j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence parce qu'ils ne présentaient pas d'obstacle émotionnel à l'activité mémorielle.

Nous avons donc cette fois un schéma Pi [c'est vrai, P1], P2.[T SEP]À propos de cet exemple, on peut s'interroger sur la portée de *c'est vrai*, cataphorique. Englobe-t-il P2 ou seulement P1 ? L'unité P1 se trouve ici sous la portée sémantique de c'est vrai, comme le montre en (26c) la paraphrase en *c'est vrai que P* :[T SEP]

(26c) c'est vrai que j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence

La paraphrase en c'est que P qui englobe P1 et P2 change le sens de (26b) en masquant la valeur justificative de P2 :

(26d) c'est vrai que j'étais devant la plupart des endroits de Paris où je passais dans un état d'indifférence et qu'ils ne présentaient pas d'obstacle émotionnel à l'activité mémorielle.

C'est pourquoi la portée sémantique nous semble s'arrêter à P1. Cela dit, pour tenir compte de la suite du mouvement argumentatif et du schéma Pi [*c'est vrai*, P1], P2, nous reconnaissons à c'est vrai une « portée discursive » (v. Lefeuvre 2016b) qui dépasse la portée sémantique proprement dite et qui renferme également la justification de P1 en P2. La portée discursive rappelle, du point de vue de l'organisation du discours, le fonctionnement des cadres de discours qui explicite le « rôle procédural » joué par des « adverbiaux » (Vigier 2005 et Charolles 2009). Elle ne s'arrête pas forcé- ment à la même limite que la portée sémantique.

Plutôt que d'une justification, la période discursive peut être suivie d'une exemplification :

(48) [...] *et je ne l'effacerais pas en mangeant mon chapeau. Aussi vaut- il mieux garder pour une plus grande faim cet estimable couvre-chef.*

Oui, c'est vrai, mes regrets sont réactionnaires. J'aime les maisons, les visages et les styles du passé. (Frantext, F. Nourissier, À défaut de génie, 2000)

(45) Pareillement, l'unité prédicative j'aime les maisons, les visages et les styles du passé qui exemplifie mes regrets se trouve sous la portée discursive de c'est vrai sans être sous sa portée sémantique.

(iii) Dans un troisième mouvement argumentatif, *c'est vrai* conduit à l'apport d'une restriction à ce qui est dit :

(49) Quand on est jeune, on dit : « Moi j'ai raison ! »... C'est vrai, tu as raison ! Mais qu'est-ce qui compte? C'est de convaincre les autres ! (Frantext, J. L'Hôte, Le Mécréant ou Les Preuves de l'existence de Dieu, 1981)

La période discursive est suivie alors sur sa droite d'une unité prédicative initiée régulièrement par *mais* – v. également (1) – : on reconnaît un schéma concessif qui instruit « un mouvement argumentatif en deux temps », l'énonciateur commençant par reconnaître la validité d'un argument (tu as raison), grâce à *c'est vrai*, pour énoncer par la suite un contre-argument ou une rectification (v. Morel 1996) (ici c'est de convaincre les autres). L'unité résomptive peut alors se paraphraser par certes (*Certes, tu as raison*). Le schéma discursif est le suivant : Pi [*c'est vrai*, P1] mais P2.

Cette valeur apparaît également lorsque *c'est vrai* est postposé à P1 dans « Pi [P1, *c'est vrai*] mais P2 » comme dans cet exemple déjà donné (v. également (33) plus haut) :

(30) C'est ça l'avantage quand on est plus à l'aise dans les livres que dans sa propre vie : on est souvent malheureux, c'est vrai, mais il n'en faut pas beaucoup non plus pour être heureux. (Frantext, A. Gavalda, Ceux qui savent comprendront, 2000)

La validité reconnue dans un premier temps grâce à c'est vrai concerne ici on est souvent malheureux et précède l'énonciation de P2 qui nuance le propos. Une simple rectification peut être apportée :

(49) — Laissez-moi partir... je vous donnerai de l'argent... Vous n'êtes pas méchants... — *C'est vrai, dit Gonflier, pas méchants, mais justes. Moi, ce n'est pas que j'en voulais à ma femme ou à mes enfants, mais j'avais envie de tuer. (Frantext, M. Aymé, Nouvelles complètes, 2002)*

Conclusion

Nous avons montré, dans cet article, que la configuration *c'est vrai, P* (avec les variantes P, c'est vrai ou encore *c'est vrai* inséré en P) comporte deux unités prédicatives, dont l'une, résomptive (*c'est vrai*), connaît des contraintes syntaxiques. Ces deux unités forment un tout solidaire sur le plan sémantique (grâce au pronom démonstratif *c'*) et constituent une unité de discours que nous appelons "période discursive". Cette période discursive connaît des valeurs particulières en discours, sur le plan argumentatif (renforcement, justification, exemplification, restriction).

Références

Avanzi M. et Glikman J. eds, 2009, *Entre rection et incidence : des constructions verbales atypiques ? Linx* [En ligne], 61 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 14 juin 2018. URL : http://journals.openedition.org/linx/1325

Béguelin M.-J. et Corminboeuf G., 2016, « Phénomènes d'attente et de projection : présentation », *Langue française* 192 (Béguelin et Corminboeuf eds).

Blanche-Benveniste, C. 1989, « Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé,* 9, 53-73.

Branca S. & Fleury S. & Lefeuvre F. & Pires M. 2012, Discours sur la ville, Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000). http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf.

Brémond C., 2002, *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif* bon *en français*. Thèse de doctorat. Université d'Aix–Marseille I.

Brunot F. 1966-1979, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, tome IV, Paris, Colin.

Charolles M. 2009, *Les cadres de discours et leurs frontières*. In D. Delomier & M.-A. Morel (eds) *Frontières : du linguistique au sémiotique*. Limoges : Lambert-Lucas.

Corblin F. 1987, *Ceci* et *cela* comme formes à contenu indistinct. *Langue française* 75, pp. 75-93.

Dostie G. 2004, *Pragmaticalisation & marqueurs discursifs: Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck.

Dostie G. et Lanciault L., Sous presse. Changement catégoriel et développement sémantique. De *sérieux* adjectival à *sérieux* discursif dans le parler des jeunes locuteurs québécois. In Gilles Siouffi *et al*. (éd.) *Modes langagières dans l'histoire. Processus mimétiques et changements linguistiques*, Paris, Honoré Champion, 14 pages.

Gachet F. 2009, « Les verbes parenthétiques : un statut syntaxique atypique ? », *Linx* [En ligne], 61 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 14 juin 2018. URL : http://journals.openedition.org/linx/1328 ; DOI : 10.4000/linx.1328

Gross G. 1996, *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.

Groupe de Fribourg, 2012, *Grammaire de la période*, Berne : Peter Lang.

Guillot C. 2006, « Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit de français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain », *Le démonstratif en français*, C. Guillot (éd), *Langue française*, 152, 56-69.

Guillot C. 2007, « Entre anaphore et deixis : l'anaphore démonstrative à fonction résomptive », Actes du XXIVe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, D. Trotter (éd.), Aberystwyth, 1-6 août 2004, Tübingen : Niemeyer, 307-315. HALSHS-00324174

Guimier C. 1996, Les adverbes du français. Le cas des adverbes en *–ment*. Paris : Ophrys (L'essentiel).

Hansen M.-B. 1998, *The function of discourse particles*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins.

Kerbrat-Orecchioni C. 1980, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

Kleiber G. 1994, *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

Lacheret-Dujour A, Kahane S., Avanzi M., Pietrandrea P. et Victorri B. 2011 : Oui mais elle est où la coupure, là ? Quand syntaxe et prosodie s'entraident ou se complètent, Unités syntaxiques et unités prosodiques, Langue Française, n° 170, p. 61-79.

Le Goffic P. 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.

Le Goffic P. 2011, « Phrase et intégration textuelle », *Unités syntaxiques et unités prosodiques*, Lefeuvre et Moline eds, *Langue française*, 170, p. 11-28.

Lefeuvre F. 2006, *Quoi de neuf sur quoi ? Etude morphosyntaxique du mot quoi*, PU Rennes.

Lefeuvre F. 2007, *Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle*, In Charolles M., Fournier N., Fuchs C., Lefeuvre F. (eds) *Parcours de la phrase*, *Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic.* pp. 143-158, Ophrys.

Lefeuvre F. 2011, *Bon* dans le discours oral : une unité averbale autonome ?, In Lefeuvre et Behr (eds) *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Ophrys, p. 165-185 https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00797188

Lefeuvre F., Morel M.-A., Teston-Bonnard. 2011, Valeurs prototypiques de *quoi* à travers ses usages en français oral. *Neuphilologische Mitteilungen (Bulletin de la Société Néophilologique*, Helsinki), pp. 37-59. http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00840728

Lefeuvre F. 2012a, Les anaphores résomptives en *c', cela, ça* et *ceci* dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. In Richard et Doquet (eds) *Les Représentations de l'oral chez Lagarce*. L'Harmattan, p. 111-133.

Lefeuvre F. 2012b, *Eh bien* comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté), In Moline (ed.) *Travaux de linguistique*, *Bien en perspective* 65, p. 123-143

https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142361
Lefeuvre F. 2014, *Etude grammaticale du français classique dans les textes.* Paris : PU de la Sorbonne Nouvelle (collection Les Fondamentaux).
Lefeuvre F. 2016a, *Les énoncés averbaux autonomes : approche syntaxique et discursive*. In Anscombre, Oddo, Darbord (eds) *La phrase autonome. Théorie et manifestations*, Peter Lang, collection GrammR, p. 73-87.
Lefeuvre F. 2016b, « Les segments averbaux résomptifs antéposés », Phénomènes d'attente et de projection (Béguelin & Corminboeuf eds), Langue Française, n°192, p. 53-68.
Lefeuvre F., 2017. *Une chose est sûre*. In Dostie et Lefeuvre (eds) *Lexique, grammaire, discours, Les marqueurs discursifs*. Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique. Paris : Champion.
Lefeuvre F. & Moline E. eds, 2011 : *Unités syntaxiques et unités prosodiques, Langue française,* n° 170.
Maillard M. 1974. *Essai de typologie des substituts diaphoriques*, *Langue française*, 21, p. 55-71.
Morel M.-A., 1996, La Concession en français Paris, Ophrys.
Rouanne L., 2017, « *C'est dire* : validation et argumentation », *Lexique, grammaire, discours, Les marqueurs discursifs*, G. Dostie et F. Lefeuvre (eds), Paris, Champion, 415-432.
Vigier D. 2005, « Les adverbiaux praxéologiques détachés en position initiale et leur portée », *Verbum* XXVII (3), 293-312. [http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00349248/en/]
Zribi-Hertz A. 2015, De l'évolution des propriétés du mot *grave* en français modern, In Dostie et Hadermann (eds) *La dia-variation en français actuel. Études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*. Peter Lang, coll. Sciences pour la communication, pp. 63-98.